



# S E R M O N

## SOIXANTE-CINQVIEME

---

ACTES CHAP. IX. Vers. 32.  
jusques à la fin.

**Vers. XXXII.** *Auint que comme Pierre passoit par deuers sous, il vint aussi vers les Sainets qui habitoyent en Lydde.*

**XXXIII.** *Et trouua là vn homme nommé Enée, qui depuis huit ans gisoit en vn petit liēt, & estoit paralytique.*

**XXXIV.** *Et Pierre lui dit, Enée Iesus Christ te guerrisse: leue-toi & te fai ton liēt: & incontinant il se leua.*

**XXXV.** *Et tous ceux qui habitoyent en Lydde & en Saron le virent, lesquels furent conuertis au Seigneur.*

**XXXVI.** *Or y auoit il aussi en Ioppe vne certaine disciple: nommée Tabitha qui signifie Dorcas: laquelle estoit pleine de bonnes œuures & d'aumosnes qu'elle faisoit.*

**XXXVII.**

Actes chap. 9 vers. 32. iusqu'à la fin. 139

XXXVII. Auint en ces iours là qu'elle de-  
uint malade, & mourus. Et quand ils l'e-  
rent lauee ils la mirent en vne chambre  
haute.

XXXVIII. Et d'autant que Lydde estoit pres  
de Ioppe, les disciples entendans que Pierre  
estoit en Lydde enuoierent vers lui deux  
hommes, le prians qu'il ne tardast point de  
venir jusqu'à eux.

XXXIX. Pierre donc se leua & s'en vint  
avec eux. Et quand il fut arriué ils le me-  
nerent en la chambre haute, & toutes  
les veuves se presenterent à lui en pleurans  
& monstrant combien de robes & de veste-  
ments faisoit Dorcas quand elle estoit avec  
elles.

XL. Mais Pierre apres auoir tous enuoies hors  
se mit à genoux & pria, puis se retournant  
vers le corps dit, Tabitha leue-toi. Et elle  
ouurit ses yeux & voyant Pierre se rassisit.

XLI. Adonc il lui donna la main & la leua:  
puis ayant appelé les sainets & les veuves,  
il la leur presenta viuante.

XLII. Et cela fut connu par tout Ioppe, &  
plusieurs creurent au Seigneur.

XLIII. Et auint qu'il demeura plusieurs iours  
en Ioppe, chez un certain Simon conroyeur.



**C**OMME cette grande œuvre de la conversion du monde à la religion Chrestienne dont la commission auoit esté donnée aux Apostres, estoit vne entreprise merueilleusement difficile à cause de l'incredulité naturelle & de l'obstination indomptable de tous les hommes contre la verité ; aussi a-t-il esté necessaire que Dieu les y ait assistés extraordinairement, & qu'à mesure qu'ils l'annonçoient il *leur ait rendu tesmoignage par signes & miracles, & par diuerses vertus & distributions extraordinaires du Sainct Esprit selon sa volunté*, comme parle l'Apostre Ebr. 2. C'est ce que ces diuins Ministres lui demandoient par cette priere qui est rapportée au 4. chap. de cette histoire. *Donne à tes seruiteurs d'annoncer ta parole avec toute harâiesse, en estendant ta main à ce que miracles & signes se facent par le Nom de ton Sainct fils Iesus*, & ce qu'il fit dès lors en diuerses occasions non seulement par leur Ministère, mais par celui de Sainct Estienne dans Ierusalem, & de Sainct Philippe dans Samarie, comme vous l'aués entendu par la lecture & par l'exposition

des

*Actes chap. 9. vers. 32. iusqu'à la fin.* 141  
des chapitres qui l'ont précédé. C'est cela  
mesme qu'il a continué de faire par la main  
de Sainct Pierre dans les villes de Lydde &  
de Ioppe quand il guerit Enéo qui estoit  
paralytique depuis huit ans, & quand il res-  
uscita Tabitha, qui auoit fait durant sa vie  
beaucoup de bien à plusieurs poures veu-  
ues, desquelles apres sa mort elle estoit ex-  
tremement regrettée à cette occasion. Mi-  
racle dont l'etclat donna tellement dans les  
yeux & toucha tellement les cœurs des ha-  
bitans de ces deux villes, qu'ils y reconnu-  
rent manifestement l'incomprehensible  
vertu du Seigneur de gloire, & se range-  
rent non vn à vn, mais par bandes & gros-  
ses troupes à son obeissance. C'est ce que  
nous auons à considerer en cette action  
moyennant l'assistance de ce bon Dieu au  
Nom duquel nous sommes ici assemblés.

Mais auant que d'entrer en l'examen de  
ces deux grands miracles & de l'admirable  
succés qu'ils eurent pour la gloire de Iesus  
Christ, considerons ce que l'Euangeliste dit  
*que Pierre passoit par deuers sou.* Lors que  
l'Eglise qui estoit dans Ierusalem estoit per-  
secutée, & que mesme par la fureur de Saul  
& des Sacrificateurs & Anciens elle fut dis-  
persée apres la mort de Sainct Estienne; les  
Apostres se renoyent dans Ierusalem pour

empescher que le corps de cette Eglise là qui estoit comme le centre de toutes les autres ne fut tout à fait dissipé : Car s'ils alloient ailleurs ce n'estoit que pour peu de temps & aux lieux les plus proches, comme quand Saint Pierre & Saint Jean furent enuoiés par eux en Samarie au secours de Philippe. Mais quand Dieu eut donné la paix non seulement à cette Eglise là, mais à toutes les autres de la Judée, de la Samarie & de la Galilée, comme il a esté dit aux versets immediatement precedents ; alors Saint Pierre inspiré par l'Esprit de Dieu, les alla toutes visiter, & pour se conioiit avec elles de leur tranquillité presente, & pour les confirmer en la foy du Seigneur Iesus, & pour les multiplier & accroistre tant par sa predication que par ses miracles. Il y en auoit de plus proches, & y en auoit de plus esloignées ; mais il ne regardoit pas à la distance ou à la proximité des lieux pour espargner sa peine & se contenter d'aller aux plus proches. Il y en auoit aussi qui estoient en de grosses villes, & d'autres qui estoient en de petits bourgs, comme il y a au Ciel des Estoiles de toutes les grandeurs : mais il ne visitoit pas les vnes par honneur & ne negligeoit pas les autres par mespris. *Il alloit vers tous*, dit saint Luc, sachant qu'il estoit **debteur**

*Actes chap. 9. vers. 32. iusqu'à la fin.* 134  
debteur à tous, & que comme le Soleil es-  
claire aussi bien les moindres fleurs de la  
campagne que les tulipes & les anemones  
des iardins les mieux cultiués, ainsi les Mi-  
nistres de Christ doiuent porter la lumiere  
de la verité aux plus petits lieux aussi bien  
qu'aux plus grands. Ce lui estoit sans dou-  
te vne grande peine; mais où il y alloit de  
la gloire de Iesus Christ & du salut des  
ames il ne trouuoit rien de peinible. Il  
sauoit bien que Iesus Christ son maistre ne  
l'appeloit pas lui & ses Collegues à l'oisiue-  
té mais au traual, & que ce qu'il leur don-  
noit la paix n'estoit pas pour prendre leurs  
aisés, mais pour pouuoir vacquer avec plus  
de cōmodité à l'auancement de son œuure,  
à quoi il ne s'espargnoit pas. De ces mots,  
*qu'il alloit vers tous*, nos aduersaires de la  
communione de Rome les destournans à vn  
autre sens, se pensent preualoir pour en in-  
ferer que saint Pierre & par consequent le  
Pape de Rome qu'ils pretendent estre son  
successeur est le Monarque Souuerain de  
l'Eglise. Mais se peut il voir vn argument  
plus impertinent que celui là? Car premie-  
rement quand il est dit *vers tous*, quels peu-  
uent estre cestous là sinon ceux dont il a  
parlé immediatement auparauant, assauoir  
ceux des Eglises de la Iudée, de la Samarie

& de la Galilée : tout de mesme que quand il est dit au 18. chap. de nostre histoire, que *saint Paul ayant sciourné quelque temps à Antioche alla trauersant tout d'un train la contrée de Galatie & de Phrygie confirmant tous les disciples*, on ne peut entendre par ce mot de *tous* que les disciples qui estoient en Galatie & en Phrygie. Il veut dont dire simplement qu'il alloit vers tous les fideles de ces Eglises desquelles il parloit, c'est assauoir de Iudee, de Samarie & de Galatie. Or y a-t-il tres-grande difference entre ce petit nombre d'Eglises voisines & toutes les Eglises qui ont esté fondées depuis en l'Vniuers. Mais ie veus qu'il le faille entendre de tout le monde, & que toute la terre dès lors ait esté couuerte d'Eglises, & que S. Pierre les ait toutes visitées l'une apres l'autre, qu'y a-t-il en cela que tous les Collegues n'ayent peu & deu faire aussi bien que lui? Iesus Christ ne leur auoit il pas dit également à tous. ( *Marth. 28.* ) *Allés endoctrinés toutes les nations les baptisans au Nom du Pere du Fils & du Saint Esprit? Ne leur auoit il pas dit également à tous,* ( *A& 1.8.* ) *Vous me serés tesmoins tant en Ierusalem qu'en toute Iudee & Samarie & jusq'au bout de la terre? Auoyent-ils pourtant domination sur tous les heritages du Seigneur*

**S. Pierre**

*Actes chap. 9. vers. 32. iusqu'à la fin. 149*

S. Pierre meisme ne le deffend il pas à tous les Pasteurs les reduisât au seul soin de paître le troupeau de Christ qui leur a esté commis ? (1. Pier. 5 1.) Et S. Paul en l'onzieme de la 2. aux Corinth. ne dit il pas que le soin de toutes les Eglises le tenoit assiegé de jour en jour ? Estoit il pour cela le souuerain Monarque de l'Eglise ? Et puis qu'a de commun le Pape avec S. Pierre ? S. Pierre estoit Apostre: le Pape ne l'est pas Il auoit esté dit à S. Pierre & à ses Collegues *Allés & endoctrinés toutes nations*: Au Pape il n'a jamais esté rien dit de semblable. S. Pierre alloit vers tous pour leur prescher l'Euangile de Iesus Christ: le Pape le fait il ? Il ne presche pas meisme au propre lieu de sa residence, bien loin de l'aller prescher à tous les fideles en quelque lieu qu'ils soyent en qualité d'Euesque vniuersel de toutes les Eglises du monde.

Mais c'est trop pour vn argument si frivole & si ridicule. Reuenons à nostre propos & poursuiuons les paroles de nostre texte. *Comme Pierre alloit vers tous* (dit S. Luc) *il vint aussi vers les Saincts qui habitoyent à Lydde.* Lydde estoit vne ville de Palestine ou de Iudée proche de la Mer Mediterra née entre Ioppe & Ierusalem, laquelle Cestius mir en cendre au commencement de la guerre contre les Iuifs, & qui ayant esté

K

rebastie depuis fut appelée Diospolis, comme tesmoigne S. Hierosme : & là il y auoit vne Eglise laquelle ce S. Apostre alla visiter, ce que S. Luc exprime en ces mots *Les Saints qui habitoyent à Lydde* ; parce qu'encore qu'en la communion exterieure de l'Eglise, il y ait tousiours plusieurs profanes & plusieurs hypocrites, il n'y a que les saints en effect qui soyent vrayemēt les membres. C'est pourquoy entr'autres Eloges, elle est appelée *la communion des Saints* ; titre que l'Escripture donne aux fideles, non que jamais ils soyent parfaitement saints durant cette vie, car ils n'ont jamais de flamme si pure qu'elle ne jette tousiours beaucoup de fumée, & quelque bien regenerés qu'ils soyent, il reste tousiours en eux quelque fibre de ce peché originel auquel ils ont esté conceus ; mais parce qu'ils ont en eux le principe de regeneration qui est le Saint Esprit qui auance de jour en jour sa bonne œuvre en leurs cœurs, & que la vraie estude à laquelle ils s'adonnent est la sainteté.

Là il trouue par vne particuliere conduite de la prouidence de Dieu vn Paralytique nommé Enée qui estoit gisant dessus vn liēt depuis huit ans durant lesquels il n'auoit peu estre gueti par les forces de la nature ni par le secours de la Medecine, si bien que  
c'estoit

c'estoit vne matiere tres-propre pour en faire vn miracle, & pour y faire voir que Iesus Christ est vrayement le grand Medecin des corps aussi bien que des ames, & il lui dit *Enée le Seigneur te guerisse*, ou plustost comme il y a dans le Grec, *Le Seigneur Iesus te guerit* ( car ce n'est pas ici vn simple souhait de sa guerison, mais vne declaration qu'il lui fait qu'à ce moment là mesme, Iesus Christ lui rend sa santé ) *Leue-toi & dresse ton liêt*. Il ne lui dit pas d'abord qu'il se leue & qu'il dresse son liêt, mais lui declare premierement quel est le vray auteur de son bien, assauoir nostre Seigneur Iesus Christ, afin que ce soit lui seul à qui il en sache le gré & à qui il en rende toute la gloire & non à lui qui n'en estoit que le Ministre: *Et alors il lui dit leue-toi & dresse ton liêt; & incontinent il se leua.* Voiés avec quelle facilité nostre Seigneur faisoit ses guerisons miraculeuses, Les Medecins guerissent leurs malades, mais peu à peu & tousiours imparfaitement, en sorte qu'encore que la maladie les ait quittés ils ont encore à luitter contre la foiblesse & demeurent souuent fort long temps, auant qu'ils se puissent rauoir tout à fait & regagner le mesme point de santé & de force auquel ils estoient auant leur maladie; mais Iesus Christ

donnoit aux siens la force & l'embonpoint avec la santé & les rendoit tous tels que s'ils n'eussent point esté malades auparavant. Ainsi il dit au paralytique de Capernaum *Leve-toi pren ton petit liçt & t'en va en ta maison*, & ce paralytique le fit incontinent avec toute l'agilité & la force d'un homme parfaitement sain : Et au paralytique de Berhesda tout de mesme. Ainsi S. Pierre dit au boiteux qui estoit à la Belle porte du Temple *Au Nom de Iesus le Nazarien leve-toi & chemine*, & le prenant par la main droite le leva & les plantes de ses pieds devinrent tellement fermes, qu'il entra avec eux au Temple cheminant & sautant & louant Dieu. Et c'est là l'une des plus expresses marques des guerisons miraculeuses ; & vne des preuves plus conuainquantes que Iesus Christ est vraiment ce Dieu tout-puissant *qui fait lui seul des choses merueilleuses sans nombre*, comme il est dit au Ps. 72. L'effect de ce miracle fut que tous ceux qui habitoyent à Lydde & en Saron le virent & furent conuertis au Seigneur. Ce ne fut pas vn miracle invisible, comme ce pretendu miracle de la transsubstãtiation Romaine quenul n'a jamais veu ni en lui, mesme ni par aucun effect sensible, mais vn miracle que tous virent de leurs propres yeux, &

qui

qui fit vne telle impression sur l'esprit de ceux qui le virent, que ceux qui auparavant ne croioient pas en nostre Seigneur Iesus Christ creurent en lui & se rangerent à son obeissance. Tous les miracles ne produisent pas vn si grand effect, tesmoin l'obstination indomptable de la pluspart des habitans de Ierusalem qui auoyent veu tant de miracles faits par Iesus Christ premierement & puis par les Apostres & ne se conuertirent pas: mais ils en produisent tousiours quelcon, Dieu ne desployant iamais en vain le bras de sa toute puissance, mais en faisant tousiours reussir quelque notable fruit pour la gloire & pour l'edification des siens.

Ce premier miracle fut grand, mais le second le fut encore beaucoup plus: Car c'est vne chose bien plus admirable de voir resusciter vn mort que de voir guerir vn malade: l'entens à nostre egart, car pour nostre Seigneur Iesus tout lui est également facile. Il y auoit en la ville de Ioppe fort proche de celle de Lydde vne femme nommée en Ebreu Tabitha qui signifie vne chevre sauage, que les Grecs appellent Dorcas qui estoit disciple, c'est à dire Chrestienne, & estoit pleine de bonnes œuures & d'aumosnes qu'elle faisoit; par lesquelles

elle monstroit aux hommes & aux Anges à son immortelle louage, combien elle auoit profité en la doctrine de Iesus Christ & combien sa foi estoit viue, efficace & fertile en toutes sortes de bons fruits. Elle tomba malade d'une tres-grande maladie & mourut: Car les Saints meurent aussi bien que les autres; Abel aussi bien que Cain; David l'homme selon le cœur de Dieu, n'en fust non plus exempt que le parricide Absalom; ni le poure Lazare, que le riche inhumain, & n'y a nul, comme il est dit au Ps. 89. qui puisse garantir son ame, c'est à dire sa vie, de la main du sepulcre: Car comme, dit l'Apostre aux Ebreux, *il est ordonné à tous hommes de mourir une fois.* Apres qu'elle fut morte, *Les saints la lauerent*, selon la coustume des Iuifs & des autres peuples du monde. Je dis selon la coustume des Iuifs, car de Loy de Dieu il n'y en auoit point pour cela. Je dis aussi des autres peuples parmi lesquels elle s'obseruoit depuis plusieurs siecles, comme il paroît par ce que le plus ancien des poëtes Grecs dit auoir esté practiqué au corps de Patroclus; & le plus ancien des Latins au corps de Tarquin: soit que cela fut venu simplement du soin qu'ils auoient des defuncts & de l'honneur qu'ils leur portoyent; & qui estoit aussi la

raison

*Actes chap. 9. vers. 32. iusqu'à la fin.* 151  
raison pour laquelle ils les oignoyent, & apres ce lauement & cette onction, les envelopoyent en des linges nets & quelquefois les vestoyent de vestemens sortables à leur condition, comme il s'en voit plusieurs exéples en l'antiquité: soit de ce qu'ils croioyent que bien souuent les esprits viraux des malades estoient tellemét assoupyz qu'il sébloit qu'ils fussent tout à fait esteints bien qu'ils ne le fussent pas en effect, & qu'en les lauant avec de l'eau chaude (car c'estoit de l'eau chaude que les Romains employoyent à cela) ils vouloyent voir si ces esprits leur reuiendroyent, qui est la raison qu'en rendent plusieurs des anciens: soit qu'il y eut quelque superstition Payenne ou Iudaique meslée parmi: soit que les fideles le fissent pour quelque raison mystique, comme pour signifier que le corps des gens de bien qui auoyent esté souillés de diuers défauts en leur vie estoient deliurés à la mort de toutes leurs affections impures & de toutes leurs inclinations au peché, & qu'ils deuoient ressusciter vn jour en vne sainteté tres-pure & tres-incorruptible. Mais voions ce qu'ils firent de ce corps là apres l'auoir ainsi laué. Ils ne le porterent pas tout droit au sepulcre, mais le mirent en vne haute chambre haute. Pourquoi cela?

Parce qu'ayans appris que S. Pierre estoit à Lydde, & qu'il venoit d'y faire vn si grand miracle au Nom de Iesus Christ, ils penseroient qu'il pourroit bien en ce mesme Nom faire encores celui là de remettre en vie cette sainte femme pour leur commune consolation. C'est pourquoy ils enuoyerent vers lui deux hommes le prians qu'il ne tardast pas de venir jusques à eux, & garderent ce corps jusques à son arriuée. Où vous voies non seulement le loin qu'ils auoyent du corps de la defuncte, mais leur foy en la toute puissance de nostre Seigneur Iesus Christ, & la bonne opinion qu'ils auoyent de la charité de Pierre qu'il ne leur refuseroit pas de prendre cette peine de se transporter en leur ville pour leur donner tout le secours & toute la consolation qu'il lui seroit possible. Et en effect ce Saint Apostre y accourut en diligence. Or ici l'on demande premierement si ces deux hommes qui lui auoyent esté enuoiés lui ont déclaré expressement le desir de ceux qui les auoyent deuzés, qui estoit qu'il resuscitast cette femme, & puis si S. Pierre y est venu à dessein de faire ce miracle & s'il a esté asseuré par reuelation diuine de l'effect qui s'en enueroit. Quant au premier, il pourroit bien estre qu'ils l'auoyent fait, mais

neant-

neant moins parce que leur commission portoit seulement, comme vous venés de l'entendre, de le prier qu'il ne tardast pas de venir vers eux, & que quand mesme il ne fut pas venu pour la ressusciter, comme jusques alors il n'en avoit ressuscité aucun, & ne savoit peut estre si Dieu lui en donneroit jamais le pouvoir, tousiours auoyent ils grand besoin d'estre consolés par lui en leur deuil; nous aimés mieux croire qu'ils l'ont prié seulement de venir le plus promptement qu'il pourroit, soit generalement pour y travailler à l'œuvre de Christ aussi bien comme à Lydde, soit particulièrement pour consoler beaucoup de gens de bien qui y estoient en deuil pour la perte qu'ils auoyent faite de cette sainte femme. Quant à l'autre nous ne voulons rien definir ni pour l'affirmative ni pour la negative, parce que la parole de Dieu ne le definit pas, seulement pouvons nous bien dire comme vne chose tres certaine, qu'il n'y est pas allé sans y estre inspiré de Dieu, & sans avoir reconnu en soi-mesme son inspiration, estant comme ces animaux de la vision d'Ezechiel desquels il est dit que vers quelque part que tendit l'Esprit ils alloient, & qu'ainsi il y est allé tant pour obeir à Dieu duquel il estoit le Ministre, que par charité envers ses freres auxquels il no

pouuoit rien refuser qui tendist à leur consolation, soit que Dieu voulust ressusciter cette morte par son moien, soit qu'il voulust seulement consoler par lui ces pauures gens qui menoyent dueil, & fortifier l'Eglise par sa presence & par ses exhortations, ce qui lui suffisoit pour l'obliger à y aller. Comme il fut arriué, ceux qui l'auoyent accompagné & ceux qui l'auoyent fait prier de venir le menèrent en la chambre haute où estoit le corps de Tabitha, afin que cet objet l'esmeust à desirer sa resurrection & à la demander à Dieu pour eux, & pour l'y animer encore d'avantage toutes les veues à qui elle auoit fait du bien en sa vie se rendirent vers lui en pleurant & en leur montrant les robes & les vestemens qu'elle leur faisoit durant quelle estoit avec elles. Elle leur auoit fait de grandes assistances pour l'amour de nostre Seigneur, n'ayant pas eu seulement en son cœur beaucoup de tendresse pour elles, mais leur en ayant fait sentir les effets de toute l'estendue de sa puissance, & n'y ayant pas seulement employé sa bourse mais sa main, sa peine, & ses veilles; à l'exemple de Iesus Christ qui n'auoit pas seulement en soi de la pitié & la bienveillance pour les affligés, mais mettoit lui mesme les mains sur les yeux des auengles pour leur

leur rendre la veue, & ses doits dans les oreilles des sourds pour leur restituer l'ouïe. Aussi en auoyent elles toutes vn grand repentiment, publians hautement sa beneficence enuers elles & en monstrans les effects à l'Apostre, pour lui faire voir avec combien de suiuet elles pleuroyent la perte qu'elles auoyent faite de cette charitable femme qui leur auoit serui de mere. Il n'est pas dit particulièrement ce qu'elles lui dirent sur ce suiuet, mais quand elles ne luy eussent rien dit, ces robes qu'elles luy monstroient parloyent assés pour elles & pour la defuncte; car comme il est dit de la femme vaillante de Salomon *Que ses œures la louent aux portes*, aussi peut-on bien dire de ces vestemens que cette sainte femme auoit faits pour les pures veues durant sa vie, qu'ils la louoyent & la recommandoyent assés en l'Eglise: Elle estoit morte quant au corps, mais la memoire de ses bonnes œures estoit viuante dans l'ame de tous ceux qui en auoyent recueilli le fruct, comme elle l'est encore & le sera eternellement en celle de tous les fideles; se verifiant ainsi en elle ce qui est dit de l'homme charitable (Ps. 112.) *Il a esparé il a donné aux pures sa Justice demeure eternellement, & (Prou. 10.) La memoire du juste sera en benediction. Que*

fic là dessus nostre Saint Apôstre? Premièrement il enuoia dehors tous les assistans, comme auoit fait en vne occasion semblable le Prophete Elisée, (2. Roix 4.) & nostre Soigneur Iesus Christ mesme: (Math. 9.) non, comme pensent quelques vns ou pour eiter l'ostentation, ou pour ce qu'entre ceux qui estoient là il y pouuoit auoir quelques infideles qui estoient indignes de voir ce miracle; car Iesus Christ & ses Apôtres auoyent bien fait plusieurs miracles deuant des infideles & en la presence de tout le monde; mais pour faire sa priere à Dieu avec plus d'attention & d'ardeur, & n'estre point troublé ni distrait par les soupirs & par les sanglots de tant de personnes qui paroissoient si affligées, ou pour quelques autres raisons dans lesquelles nous ne pouuons pas penetrer. Apres cela estant là tout seul avec ce corps mort *il se mit à genoux & pria*: ce qui encore qu'il ait esté fait sans tesmoins a peu estre seu de saint Luc, ou par la reuelation de saint Pierre ou par la reuelation de Dieu mesme. Il se mit premierement à genoux, ce qui de toutes les ceremonies qui s'obseruent en l'oraison est la plus ordinaire & la plus ancienne, ayant esté practiquée de tout temps non seulement par le commun des fideles, mais par les

les Roix mesmes, comme par Dauid, & par Salomon ; par les Prophetes, comme par Elisée, par Daniel, par Michée, par les Apostres & par les autres premiers Ministres de l'Euangile, & par nostre Seigneur Iesus mesme, comme vous le voyés par l'histoire de sa passion ; & qui est en effect la posture la plus conuenable du fidele en cette action pour s'abaisser en terre, & pour neantmoins esleuer en mesme temps ses yeux vers le Ciel, & ainsi tesmoigner tout ensemble son humilité en la reconnoissance de son neant, sa reuerence enuers la Maiesté diuine deuant les yeux de iaquelle il ne se sauroit faire trop petit, & son recours au secours celeste qui doit estre tout son refuge. Et en cette disposition tant de son corps que de son ame, l'Apostre pria Dieu pour la resurrection de Dorcas, comme pour vne chose qu'il n'y auoit que Dieu seul qui peust faire. Car quant à lui encore qu'il eust le don des miracles, ce n'estoit qu'en qualité de Ministre qui pouuoit bien demander à Dieu cette grace, & estant exaucé parler au mort au Nom de Iesus Christ & lui tendre la main pour le releuer, mais non faire reuenir son ame & la rejoindre avec son corps, ce qui n'appartient qu'à celui qui est le Createur de l'un & de l'autre & qui a vne puissance

absolue sur la vie & sur la mort. Dieu l'exauça en sa priere & lui donna interieurement vne pleine assurance de son effect, & alors se retournant vers le corps il dit *Talitha Leue toi*, adressât sa voix à vn mort, tout de mesme qu'Ezechiel en la vision des os morts espars par la campagne leur dit par le commandement de Dieu, *Vous os qui estes secs escoutez la parole de l'Eternel*: Ainsi nostre Seigneur Iesus ressuscitant le fils de la veue de Naim lui dit, *Jeune homme ie te dis leue toi*: & à la fille de Iairus voulant semblablement lui rendre la vie *Talitha coumi*, c'est à dire, *Petite fille leue toi*: & à Lazare le voulant faire sortir viuant du tombeau *Lazare fors dehors*: pour monstret qu'il estoit veritablement le souuerain Monarque de l'Vniuers, qui a le droit de commander & le pouuoir de se faire obeir aux morts aussi bien qu'aux viuans: à raison de quoi il est dit Rom. 14. *Qu'il est mort & resuscité pour auoir Seigneurie sur les viuans & sur les morts*. Ces paroles qu'il dit ne furent pas seulement des paroles, l'effect s'en ensuiuit aussi tost: car il est dit qu'elle ouuirt les yeux & qu'ayant veu saint Pierre au lieu qu'elle estoit estendue de tout son long elle se mit à son seant, & que l'Apostre lui donna la main & la leua: Ainsi ces autres

**MORTS**

morts à qui Iesus Christ qui est lui mesme la resurrection & la vie, auoit parlé apres leur mort, auoyent esté ressuscités à l'instât & tirés du tombeau: Et au dernier jour tout de mesme *quand il descendra du Ciel avec cri d'exhortation & voix d'Archange & avec la trompette du Ciel citant les morts deuant son Tribunal*, ils l'entendront & ressusciteront, comme nous enseigne l'Apostre, 1. Thess. 4. s'accomplissant alors ce qu'il a dit Iean, *L'heure vient que ceux qui sont aux sepulchres orront la voix du fils de Dieu, & ceux qui l'auront ouie viuront.*

Cette resurrection de Tabitha s'estant ainsi faite en secret à la priere de saint Pierre, il rappela incontinent les saints & les veues qu'il auoit fait sortir de la chambre & la leur presenta viuante. Il n'est pas dit qu'il la presenta à son mari & à ses enfans, ce qui fait croire que c'estoit vne veue qui estoit demeurée seulette; mais *aux Saints & aux veues qui la pleuroyent.* Saint Luc ne dit pas seulement aux saints mais ajoute *aux veues*, encore qu'elles puissent estre comprises en ce mot de saints: parce qu'elle auoit bien exercé sa charité enuers tous les saints selon les occasions & les moiens qu'elle auoit eu de leur faire du bien; mais qu'entre tous les autres elle auoit eu vn soin

particulier des veuves, comme de personnes que bien souuent quand elles sont dans l'indigence sont negligées & destituées de secours & ne peuvent recourir qu'à Dieu qui se dit estre particulièrement leur Iuge, leur protecteur & leur bienfaiteur, & qui les recommande nommement aux Iuges pour leur rendre justice & à tous les autres fideles pour leur bien faire: comme au contraire il blasme grandement & menace de tres-grandes peines ceux qui de leur misere & de leur poureté prennent occasion de leur faire tort & de les opprimer. Ici il ne faut douter combien toutes ces saintes personnes eurent de contentement & de ioye de reuoir en vie leur bienfaitrice, & combien d'actions de graces elles en firent à Iesus Christ comme au vrai auteur de ce miracle, & à saint Pierre comme à son Ministre: encore que saint Luc ne le dise pas, vous en poués aillés iuger par les obligations qu'elles auoyent à vne personne de qui elles auoyent senti la charité en tant de sortes, par les larmes qu'elles auoyent versé de sa mort, & par l'ardeur avec laquelle elles auoyent desiré sa resurrection. Le bruit en fut aussi tost respandu par tout, & il y eut tres-grand nombre de personnes qui ayans sceu qu'elle estoit morte & la voyans ressus-

*Actes chap. 9. vers. 32. iusqu'à la fin.* 168  
citée par la vertu du Nom de Christ & par  
le Ministère d'un de ses Apôtres, embras-  
ferent en mesme temps avec zele la foy &  
la profession de son saint Euangile : qui  
estoit la fin principale où tendoit l'opera-  
tion de ce miracle & de tous les autres. Ainsy  
la gloire de nostre Redempteur s'alloit de  
plus en plus dilatant, & son Eglise croissoit  
à veue d'œil par toute l'estandue de la Pale-  
stine à la grande consolation des fideles &  
principalement des Apôtres & des autres  
Ministres de l'Euangile.

S. Luc ajoute encore deux petits mots,  
mais qui meritent bien d'estre remarqués:  
L'un que Pierre demeura encore plusieurs  
jours en la ville de Ioppe; par où vous voies  
sa diligence & son zele en l'exercice de sa  
charge, en ce qu'apres y auoir fait éclatter  
la diuine vertu de son maistre par vne œu-  
re si admirable, il a continué à l'y seruir du-  
rant plusieurs jours soit en ses predications  
publiques, soit en ses conferences particu-  
lières, tandis qu'il le pouuoit avec plus de  
fruit, la memoire de ce miracle estant en-  
core toute fresche dans les esprits. L'autre  
qu'il estoit logé chez vn controyeur qui  
s'appelloit Simon. Il falloit bien ou que  
dans cette Eglise là il y eut fort peu de gens  
de qualité, car s'il y en eut eu plusieurs ils

L

**162**    *Sermon Soixante-cinquième*  
 eussent plustost, desiré de loger l'Apostre  
 chez eux, afin qu'il fut plus honorablement  
 & plus commodement logé; ou que ce con-  
 royeur fut vn homme de singuliere pieté  
 & rempli d'vn grand zele qui ait deuancé  
 tous les autres à lui aller offrir sa maison.  
 Quoi qu'il en soit l'Apostre n'a pas refusé ce  
 logis, & peut estre l'a accepté beaucoup  
 plus volontiers qu'il n'eust fait vn plus ho-  
 norable; parce qu'il n'estimoit pas les hom-  
 mes par le rang qu'ils tenoyent dans le mon-  
 de, mais par les dons & les graces spirituel-  
 les qu'il y voioit reluire: car il ne mespri-  
 soit peronne pour la bassesse de sa condi-  
 tion, & comme Iesus Christ en l'appelant  
 n'auoit pas dedaigné vn poure pecheur  
 pour son Apostre, aussi n'a t il pas dedai-  
 gné d'auoir vn conroyeur pour son hoste;  
 & y estant entré à son arriuee, il a conti-  
 nué à y demeurer tant qu'il a esté dans la  
 ville, comme vous le verrez par l'histoire du  
 chapitre suivant. Il eust bien peu apres ce  
 miracle aller loger chez Tabitha qui estoit  
 femme de moiens, & qui sans doute l'eust  
 pris à grande gloire & s'en fust reputée tres-  
 heureute; mais il a voulu obseruer religieu-  
 sement le commandement que son maistre  
 lui auoit fait & à tous les Collègues *En quel-  
 que ville ou bourgade que vous entriez, en-  
 querez*

*Actes chap. 9. vers. 32. iusqu'à la fin. 163*  
*querés vous qui en est digne & demeurés chez*  
*lui jusques à ce que vous sortiés de là.*

Volla, *Mes Freres*, ce que nous auions à vous dire sur cette histoire, mais le principal est de bien faire nostre profit des instructions qui nous sont données & en l'exemple de S. Pierre & en ceux d'Enée & de Tabitha. Pour sainct Pierre nous auons entendu premierement; comme ce grand Apôstre ne s'est pas contenté de faire sa charge en Ierusalem durant la persecution; mais qu'aussi tost que Dieu a donné la paix aux Eglises il les est allé visiter les vnes apres les autres, traueillant sans relasche à confirmer en la foy les croians, à conuertir les infideles à la vraie religion, & à estendre autant qu'il pouuoit les bornes de l'Empire de Iesus Christ son maistre. Cela nous doit apprendre à tous tant Pasteurs que particuliers, à nous estudier prés & loin autant que nostre industrie & nostre puissance se peut estendre à l'auancement du regne de Christ, au salut de nos freres, à la conuersion des vns à la confirmation des autres & à l'edification de tous; & à n'y espargnér ni peine ni trauail, car si nous manquons à ce deuoir; ou si nous nous y portons avec negligence; comme font la pluspart, nous sommes indignes de l'auoir pour maistre, & deuons

craindre le malheur qu'il denonse à celui qui fait l'œuvre de Dieu lâchement. Nous avons entendu ensuire comme saint Pierre a fait deux miracles, la guerison d'Enée, & la resurreccion de Tabitha: nous ne pouvons pas l'imiter proprement en cela, n'ayans pas receu comme lui le don de faire des miracles, mais nous pouvons bien par nos remonstrances & par nos admonitions animer à bien faire les negligens, releuer les mains lâches & les genous desioints, & consoler ceux qui sont de petit courage, ce qui sera comme les guerir d'une paralytie: nous pouvons bien aussi tascher de retirer de la mort & d'amener au chemin de la vie ceux que nous voïons morts & enseuelis soit dans les tenebres de l'ignorance, soit dans la corruption des vices & des pechés, ce qui leur sera vne espece de resurreccion; & si nous le faisons avec soin & avec affection comme nous le deuons, & qu'il plaise à Dieu de benir nos peines, nous ferons beaucoup plus pour eux que si nous les deliurons simplement d'une paralytie & d'une mort corporelle. Vous aués ouï puis apres que saint Pierre a bien fait des miracles, mais qu'il ne s'en est iamais approprié aucune partie de la gloire, l'ayant gardée toute entiere à son maistre: car il a bien guerri le paralytique,

mais

*Actes chap. 9. vers. 32. iusqu'à la fin. 165*  
mais afin qu'il ne creust pas que ce fust à lui  
qu'il en deust le gré & l'honneur, il lui a dit  
avant que de le faire *Enée le Seigneur Iesus te*  
*gueris* : Ainsi lui mesme & saint Iean son  
Collegue apres auoir gueri le boiteux à la  
porte du Temple voyant que tout le peuple  
courroit à eux comme aux auteurs de cette  
merueille leur dirent ; *Pourquoi aués vous*  
*l'œil fiché sur nous comme si par nostre pouuoir*  
*ou par nostre sainteté nous auions fait chemi-*  
*ner celui ci ? C'est le Dieu de nos peres qui a glo-*  
*rifié son fils Iesus & c'est son Nom qui a raf-*  
*fermi celui ci.* Ainsi saint Paul dit bien qu'il  
*a plus travaillé que tous les autres*, mais il  
ajoute incontinent, *Toutes fois non pas moi,*  
*mais la grace de Dieu qui est avec moi.* Faisons  
en de mesme *Mes Freres*, de tout le bien  
que nous faisons, comme c'est de Iesus  
Christ seul que nous vient toute nostre ver-  
tu, aussi est ce à lui seul qu'en doit reuenir  
toute la gloire. Nous ne saurions nous en  
attribuer la louange en tout ou en partie  
sans nous rendre coupables de sacrilège.  
Retenons bien aussi ce qu'estant arriué en  
la ville de Ioppe il n'a pas dedaigné de loger  
chez vn controyeur : Apprenons de là à ne  
mespriter iamais aucun de nos freres, mais  
à aimer & à estimer chacun d'eux selon  
qu'il aime Dieu & que nous voyons que

Dieu l'aime, & à mettre comme David nostre affection *en ses saints qui sont les gens notables de la terre.* Vn simple artitan qui craint Dieu lui est sans comparaison plus precieux, & nous doit estre sans comparaison plus considerable quoi qu'il ne soit d'ailleurs d'aucune consideration dans le monde, que tout ce que le monde à de plus riche & de plus eminent.

Voila ce qu'il nous faut retenir de ce qui a esté dit de S Pierre: De ce qui nous est recité d'Enée nous deuous prendre occasion de nous former à la patience Chrestienne dans les grands maux & les longues afflictions que Dieu nous enuoie quelque fois, pour ne perdre jamais courage & ne nous deffier jamais de la grace de Dieu. Car pourquoy penses tu ô homme qu'il te propose en sa parole cet exemple d'un paralytique gisant dedans vn liét durant l'espace de huit ans & à la fin gueri par l'Apostre saint Pierre: celui d'une femme travaillée d'un flux de sang durant douze ans entiers & ayant consumé tout son bien apres les Medecins qui ne lui pouuoient apporter aucun soulagement, & qui recouura enfin sa santé par le secours du grand Medecin & des corps & de ames: celui d'une autre femme courbée contre terre sans pouuoir eleuer ses yeux  
vers

vers le Ciel durant dix & huit ans , & qui en fin fust redressée par la main de ce grand Sauueur : celui du Paralytique de Bertheida qui au bout de trente huit ans fut gueri tout en vn moment par sa grace : celui de ce pauvre homme qui ayant esté impotent depuis sa naissance , c'est à dire depuis quarante ans, fut si parfaitement gueri par S. Pierre & par sai: & lean qu'il entra dans le Temple cheminant, sautant & louant Dieu, comme vous l'auez entendu au chap. 3. de cette histoire; sinon pour que quand tu es affligé d'une grieue maladie, d'une dure captiuité, de plusieurs mauuaises affaires, ou d'une extreme poureté durant plusieurs années, tu dises en toi mesme, Celui qui a deliuré tous ceux là vit encore & viura eternellement, & est aussi puissant & aussi misericordieux que iamais, car il est l'Eternel & ne change point & sa misericorde est de generation en generation. S'il a bien pu deliurer de leurs afflictions, il me saura bien deliurer des miennes qui ne sont pas à beaucoup près si longues. J'attendrai donc en patience que le temps de son bon plaisir soit venu, & ne bornerai point le saint d'Israel. Consolés vous donc ô fideles en l'attente du secours de Dieu, quelques grands que puissent estre vos maux & quelque lon-

que qu'en soit la durée. *S'il tarde atten le, il ne tardera point*, il viendra à son heure; & en quelque estat qu'il nous trouue au liét ou au tombeau, soions certains qu'il ne viendra jamais trop tard à nostre deliurance.

Pour la fin, Mes Freres, retenons bien le deuoir auquel nous conuie la charité de Tabitha, les larmes que les pòures ont respandu pour elle apres sa mort, & la grande merueille que Dieu a faite en sa personne pour la consolation des saints & des veues qu'elle auoit assistées durant sa vie. Quand nous entendons cet exemple conceuons en vne sainte emulation en nos cœurs, & si nous voulons estre reconus vrais disciples comme elle, monstons nous pleins comme elle de bonnes œuures & d'aumosnes. Elle n'auoit point d'enfans, mais des pòures elle en faisoit ses enfans par vne adoption vraiment Crestienne: aussi ils la regardoyent tous comme leur propre mere, & la pleuroyent apres sa mort aussi tendrement qu'eussent peu faire ses propres enfans si elle en eust eu; & Dieu qui auoit eu ses aumosnes tres-agreables exauça volontiers les vœus que ceux qui les auoyent receues lui presentoyent pour la restauration de sa vie: elle est morte depuis, Dieu lui ayant voulu donner

donner dans le Ciel la pleine recompense de ses aumosnes , mais elle vit encore dans ce liure & dans le cœur de tous ceux qui le lisent , & tant que cette sainte histoire sera maniée dans l'Eglise , on y verra à son immortelle louange ce qu'elle a fait pour les pources membres de Christ & sa memoire sera en benediction Eternelle parmi les saints. Nous la louons à cette occasion, c'est bien fait , mais ce n'est pas assés , le principal est que nous l'imitions , que nous adoptions les pources comme elle a fait , contribuans à les substenter & à les vestir chacun de nous selon le moien que Dieu lui en donne , la pource veuve jettant sa pite dans le tronc , & les riches faisans couler plus abondamment les ruisseaux de leur beneficēce sur les terres seiches & alterées. Nous ne prescriuons à personne la quantité de ce qu'il doit donner , mais nous vous prions tous de vous bien souuenir de ce que dit l'Apostre 2. Cor. 9. *Que celui qui seme chichement recueillira aussi chichement , & que celui qui seme liberalement recueillira aussi liberalement.* C'est vn deuoir auquel nous sommes obligés en tout temps , mais principalement en cette saison où les miseres des pources sont plus grandes & où ils ont besoin d'un plus grand secours non seule-

ment pour le nourrir, mais pour se vestir & pour se chauffer avec leurs pœures enfans & en ce miserable temps auquel à cause des malheurs de la guerre civile tant de familles sont apouries, & où tel qui auparavant faisoit l'aumosne est reduit à la recevoir, & tel qui ayant esté assisté quelque temps de l'Eglise, & ayant trouué moien de viure de son labour l'auoit dechargée de sa subuention, se voit contraint de la redemander. C'est pourquoy nos Collegues par leurs derniers sermons ont tasché de réueiller vostre charité; & c'est pourquoy ie vous cōjre encore apres eux à vous esuertuer à ce deuoir si agreable à nostre Redempteur & si necessaire à ses pœures membres. Il y en a bien quelques vns de vous qui font volontairement des aumosnes tres considerables & nous prions Dieu de tout nostre cœur qu'il lui plaise de multiplier sur leurs personnes & sur leurs maisons les benedictions de sa grace: mais parce qu'il y en a peu soit faite de moiens, soit faite de charité, de quelque menage que nous vsiôs nous auons tres grande peine à fournir à la despence necessaire pour ce suiet. Excités vous donc, ie vous prie pour l'amour de nostre Seigneur I. Ch. à faire plus que vous n'aués fait jusques ici pour le soulagement de vos freres,

afin

afin que leurs reins vous benissent & qu'ils prient Dieu pour vous qu'il augmente les reuenus de vostre justice., & ce qui est le principal, que pour les graces temporelles que vous leur aués départies il vous comble des spirituelles, & que quand le souuerain Iuge du monde aparoistra des Cieux en sa gloire, vous ne voustrouuies pas du nombre de ces ames impitoyables qui n'auront eu nulle tendresse pour les poures, & auxquels il dira *Departés vous de moi maudits & allés au feu Eternel preparé au Diable & à ses Anges, car i'ay eu faim & vous ne m'aués point donné à manger, &c.* mais plustost du nombre de ceux qui se seront eslargis en aumones enuers les poures membres & auxquels il dira. *Venés les benits de mon pere, possedés en heritage le Royaume qui vous a esté preparé deuant la fondation du monde Car i'ay eu faim & vous m'aués donné à manger, I'ay eu soif & vous m'aués donné à boire, I'ay esté nud & vous m'aués vestu.* C'est lui qui aujourd'hui vous le demande par nostre bouche, & ce sera lui qui en ce jour là vous louera de sa propre bouche de l'auoir fait, & vous en recompensera de sa propre main, vous couronnant de la gloire immortelle qu'il vous a acquise par son merite; pour lui en rendre en la Compagnie des Anges & de tous les Esprits bienheureux tout honneur & gloire.